

Chapitre 3 : Genèse et développement du capitaliste et le socialisme

• Objectifs spécifiques du cours : Le système capitaliste

- Définir le capitalisme ;
- Reconnaître et comprendre les fondements du capitalisme ;
- Distinguer les formes de capitalismes ;
- Être en mesure de formuler des critiques à l'encontre de ce système économique ;
- Connaître les fondements et les limites du socialisme.

1. Définition du capitalisme

Étymologie du mot capitalisme: du latin *capitalis*, de *caput*, la tête, au sens de possession d'animaux (cheptel), avec le suffixe **-isme**, servant à former des mots correspondant à une attitude, un comportement, une doctrine, un dogme, une idéologie ou une théorie.

Le **sens économique** du mot capital est apparu au **16^{ème} siècle**.

Le capitalisme est **un système économique, juridique et social** qui se démarque comme le système adopté à partir du 18^e siècle (notamment suite à la **Révolution Industrielle**) par les pays d'Europe de l'Ouest et en Amérique du Nord et qui, à la fin du 20^{ème} siècle, a fini par s'imposer dans la plupart des pays du monde. **Il est à l'origine du phénomène de mondialisation.**

C'est un système qui **privilégie les propriétaires du capital qu'il considère comme la source principale de la richesse de la nation** et les distingue de ceux qui mettent en œuvre les moyens de production (les travailleurs). Il consacre **la propriété privée, l'initiative individuelle** et la **liberté d'entreprendre** en vue de réaliser **sans cesse plus de profits**.

Remarque

Le système capitaliste n'est pas né du néant mais il est le résultat des évolutions des pratiques économiques à travers l'histoire qui vont culminer suite aux révolutions ayant eu lieu entre le 15^{ème} et 18^{ème} siècles particulièrement en Europe occidentale, tant sur les plans politiques et idéologiques (par exemple la Réforme protestante, la Première et la Seconde Révolution Anglaise¹, la Révolution Française...), sur le plan économique (Révolution Industrielle...) que sur le plan scientifique (naissance de la science économique, invention de l'imprimerie, développement des techniques bancaires, découverte de nouvelles sources d'énergie...) et finit par déboucher sur le système communément appelé capitalisme.

2. Les fondements du capitalisme

Le capitalisme se base sur des fondements économiques, juridiques, politiques, techniques, sociales et idéologiques. Dans ce qui suit nous présentons les principaux fondements du système capitaliste.

¹ La première révolution anglaise de 1642 à 1651 est appelée « Grande Rébellion », elle renversa le roi Charles I^{er} et vit l'accession au pouvoir d'Oliver Cromwell. Cette révolution marquante en Angleterre et en Europe est une étape cruciale dans la transformation du pouvoir royal anglais qui s'orientera progressivement vers une monarchie constitutionnelle. Sur le plan territorial, les Royaumes d'Angleterre, d'Écosse et l'Irlande sont remplacés par le Commonwealth d'Angleterre. La seconde révolution anglaise (1688-1689) appelée « Glorieuse Révolution », renversa le roi Jacques II et entraîna l'accession au trône de Mary II et Guillaume II. En février 1689, la Déclaration des droits (Bill of Rights) est signée, elle inscrit dans la loi les acquis du Commonwealth d'Angleterre et du règne de Charles II et marqua la naissance d'une certaine forme de parlementarisme en Angleterre.

Fondements juridiques et économiques

2.1. La propriété privée des moyens de production

Les moyens de production c'est tout ce qui permet de produire (terres, bâtiments, machines, brevets...) et qui lorsque ils sont combinés (mis en œuvre) par le travail de l'homme, aboutissent à la production de biens et de services (soit en vue d'être consommés ou de rentrer dans un autre processus de production). L'histoire de la propriété est aussi vieille que l'histoire de l'homme (voir le 1^{er} chapitre)¹. Le développement des villes, de l'artisanat, l'apparition de la bourgeoisie sont liés à la reconnaissance de la propriété. La propriété privée permet par exemple à celui qui détient les moyens de production d'accroître ses capacités de production puisqu'il sait que les résultats de sa production lui reviennent de droit. C'est donc une incitation à plus d'efforts.

2.2. La liberté économique

On peut mettre sous ce fondement trois principes :

- Liberté de circulation des différents flux : les marchandises, les capitaux et les personnes doivent être libres de se déplacer sans entraves.
- Liberté des échanges : toute personne a le droit d'acheter, de stocker ou de vendre des produits, soit pour son usage, soit afin de réaliser un profit.
- Liberté de l'initiative et d'entreprendre : toute personne possédant le capital nécessaire et ayant une idée peut créer une entreprise destinée à produire des biens et services marchands. Elle accepte de perdre son capital en cas d'échec.

2.3. Le marché comme moyen de régulation

Dans un système capitalisé, c'est le **marché qui par la loi de l'offre et de la demande et les prix, détermine**² :

- (1) Ce qu'il faut produire ;
- (2) Comment le produire : c'est la combinaison des facteurs de production, et sur ce point, il faut noter que le système économique contemporain est caractérisé par une spécialisation des tâches de plus en plus poussée et par une division du travail très approfondie ;
- (3) À quel prix (le niveau de rémunération des différents facteurs de production) ;
- (4) À qui le produire.

Les mécanismes **de régulation par les prix** qui caractérisent l'économie de marché supposent:

- L'absence de réglementation ou d'intervention de l'État (l'État doit se limiter qu'aux fonctions régaliennes : police, justice, armée...);
- L'absence d'atteinte à la concurrence (monopoles, ententes, positions dominantes).

Les critiques (des keynésiens par exemple) exprimées contre une régulation assurée uniquement par le marché sont notamment l'incapacité du marché à garantir une économie sans crise ni sous-emploi des facteurs de production.

¹ L'un des premiers à défendre la propriété privée est le philosophe grec Aristote (384-322 avant J.-C.). Thomas d'Aquin, dans la Somme théologique, synthèse de la pensée aristotélicienne et de la pensée chrétienne, reprend la même idée mais en préconisant la charité auprès de ceux qui sont dans le besoin. Les révolutions libérales de la fin du XVIII^e siècle (ex. Révolution française de 1789), consolideront le rôle de la propriété privée. L'article 17 de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen (26 août 1789) stipule que la propriété est un droit inviolable et sacré.

² Ces questions sont soulignées par Paul Anthony Samuelson [1915-2009] prix Nobel en 1970.

2.4. Le salariat comme rapport social de production dominant

Le capitalisme fait la différence entre ceux qui possèdent les moyens de production (les chefs d'entreprises: les capitalistes) et ceux qui les mettent en œuvre (les travailleurs ou prolétaires). Les travailleurs offrent leur force de travail aux propriétaires des moyens de production au prix du marché, ce prix c'est le salaire.

Théoriquement, il existe un **marché du travail libre** qui réunit des hommes libres (vis-à-vis des seigneurs ou des maîtres mais aussi libres d'offrir leur force de travail ou non). De là, il est possible de distinguer la différence avec les deux autres rapports sociaux de production de l'histoire l'esclavage (antiquité) et le servage (moyen âge).

Le contrat de travail est le cadre juridique par lequel l'employé s'engage à produire pour le compte de son employeur.

Les fondements idéologique, scientifique et technique

2.5. La recherche de profit : une contrepartie du risque

Le profit est le revenu¹ de l'entrepreneur capitaliste. La recherche de profit est par conséquent le moteur du capitaliste. C'est une rémunération **variable, incertaine** mais **espérée**, du risque encouru par le détenteur du capital investi. Autrement dit, **le profit permet de rémunérer le risque pris par le détenteur du capital**. Pour l'économiste autrichien Schumpeter [1883 - 1950], le profit est la rémunération de **l'entrepreneur dynamique**. Le chef d'entreprise qui investit pour créer un nouveau produit ou trouver une nouvelle technique de production moins coûteuse, aura un profit² qui vient récompenser le dynamisme dont il a su faire preuve ainsi que sa prise de risque (il n'est pas certain que les investissements en recherche et développement aboutissent effectivement à une innovation).

Pour Karl Marx [1818-1883], le profit est en revanche **une expropriation de la valeur ajoutée créée par les travailleurs** qui sont exploités par le capitaliste (le salaire que perçoivent les prolétaires et inférieur à la valeur ajoutée qu'ils créent, cette différence qui est captée par les capitalistes est appelée par Marx **plus-value**³).

2.6. L'accumulation du capital

Si la recherche du profit est la principale motivation du capitaliste, l'utilisation qui en est faite est ce qui permet de distinguer **un comportement capitaliste d'un comportement qui ne l'est pas**.

Le capital se déprécie au cours du temps. **L'investissement permet par conséquent d'augmenter et de renouveler le capital**.

Ce qui fonde le capitalisme c'est **la tendance continue à l'accumulation du capital**. Autrement dit, la transformation **perpétuelle** du profit en capital productif pour fait croître le profit.

Le sociologue et juriste Max Weber [1864- 1920] a souligné que **l'éthique protestante** combinant puritanisme⁴ et recherche de réussite avait favorisé dans les pays d'Europe du Nord l'émergence d'une classe

¹ Dans la théorie économique, le profit est distinct du salaire qui est le revenu du travail, et de la rente qui est le revenu du propriétaire foncier.

² Ce profit est un profit de monopole, mais à court terme. En effet, un industriel qui installe seul sur le marché un nouveau produit qui rencontre la faveur de l'ensemble des consommateurs va accroître ses marges de profit. Seulement, par un effet d'imitation, de nouveaux entrepreneurs vont à leur tour se lancer dans la fabrication du nouveau produit et, à moyen terme, les profits vont baisser.

³ La plus-value (ou parfois survaleur) est un concept forgé par Proudhon, puis repris et développé par Karl Marx dans sa critique de l'économie politique, et détaillé dans *Le Capital*. Karl Marx reprend et complète la théorie de la valeur des économistes classiques (Adam Smith, David Ricardo, etc.), selon lesquels la source de la valeur d'échange d'une marchandise est le travail qui y est incorporé. Dans la théorie de la valeur de Marx, la plus-value a une signification précise : c'est la différence entre la quantité de valeur ajoutée par le travailleur à la marchandise initiale et la valeur de la force de travail nécessaire.

⁴ Les puritains sont ceux qui ont recherché un culte sans appareil et une morale très stricte, en conformité avec ce qu'ils pensaient être le christianisme originel et en opposition avec les Églises de leur temps, avec le cléricalisme, le ritualisme, les compromissions de celles-ci.

d'entrepreneurs capitalises. **Ainsi, le développement du capitalisme exige un système de valeurs qui justifie le profit et encourage son réinvestissement.**

Remarque

Dans la vision marxiste, il est rapporté que pour que le capitalisme se développe dans la société féodale, il fallait qu'il y ait du capital. Mais, sous le féodalisme, il n'y avait pas encore d'industrie, et peu de manufactures, donc pas de possibilité d'accumulation du capital. Ce fut par des processus non capitalistes (tel que le pillage des nouveaux territoires, la réintroduction de l'esclavage, ou le commerce...) qu'apparurent les premières accumulations de capital dit « capital primitif ». Ce capital ne reposait pas sur l'exploitation du travail salarié. Cette accumulation initiale de richesse fut investie en capital dans les nouvelles manufactures qui furent les premières entreprises véritablement capitalistes.

2.7. La rationalité et la recherche continue du progrès technique

Max Weber considère que **la rationalité est l'adoption d'un ensemble de moyens en vue d'atteindre un objectif déterminé**¹. Pour maximiser le profit et faire face à la concurrence, **les entreprises doivent faire un effort de rationalité**. Le choix des moyens pour réaliser leurs objectifs doit résulter **d'un calcul coûts/avantages**. **L'essor du capitalisme nécessite donc la rationalité et le recours au calcul économique**.

Par ailleurs, les débuts du capitalisme sont associés aux grandes innovations de la Révolution Industrielle. Depuis lors, la recherche est progressivement devenue une activité essentielle pour les groupes industriels. Elle permet d'innover et de mettre au point des technologies nouvelles ou des produits nouveaux ouvrant des possibilités de profit. Pour Schumpeter, **ce sont ces innovations qui donnent au capitalisme sa dynamique**. Le déclin d'activités anciennes ouvre la voie à des activités nouvelles: c'est **le processus de la « destruction créatrice »**.

Dans la pratique, chacune de ces caractéristiques peut être plus ou moins **accentuée**, donnant à la notion de capitalisme une grande diversité des formes.

Remarque

Le capitalisme a existé sous des formes primitives dès l'antiquité, mais on ne peut parler de capitalisme au sens actuel du terme que si la majorité de ses fondements sont réunis simultanément.

3. Les formes du capitalisme

Les formes de capitalisme peuvent être distinguées soit à partir de l'importance de la place qu'occupent l'État et le marché dans l'activité économique. Dans ce cas on peut citer par exemple le capitalisme anglo-saxon (ultralibéral où l'État n'intervient presque pas) et le capitalisme Rhénan² (décrit comme une économie sociale de marché). Soit **à partir de la source d'accumulation du capital**, c'est-à-dire de la source principale qui augmente la richesse de la nation. Dans cette perspective, l'histoire a vu **3 formes de capitalismes se succéder**.

3.1. Capitalisme commercial (marchand ou mercantiliste)

Le capitalisme mercantiliste (ou capitalisme commercial) est **un stade d'évolution du capitalisme**. Il s'agit de **la forme qui domine à la fin du Moyen Âge et dans l'époque moderne** (16^{ème} au 18^{ème} siècle). C'est un capitalisme où **les activités commerciales** (échange de marchandises + activités bancaires) **sont la principale source d'accumulation du capital (la marge commerciale est réinvestie pour accroître le capital des marchands)**.

C'est dans les grands ports méditerranéens (Venise, Gênes) et ceux de la mer baltique que le capitalisme marchand se développe. **Le changement de perception à l'égard du profit, de l'accumulation du capital et de la pratique du prêt à intérêt** a contribué à l'essor de cette forme de capitalisme.

¹ Dans les sociétés précapitalistes, les difficultés économiques, comme par exemple l'insuffisance des récoltes, étaient perçues comme relevant d'une punition divine. Les pratiques religieuses, le recours à la magie, l'invocation du surnaturel étaient relativement fréquents. Les « nouvelles mentalités collectives » qui vont naître au XVI^e siècle à la faveur de la diffusion du protestantisme (Weber a démontré que les entrepreneurs protestants ont su assimiler réussite commerciale et signe de prédestination) vont conduire les sociétés à être plus rationnelles.

² Relatif à la région de l'ouest de l'Allemagne : la Rhénanie. Le capitalisme rhénan (aussi appelé « modèle social rhénan ») est un système économique basé sur le capitalisme dans lequel les entreprises ont une responsabilité envers l'état et une valeur collective¹. Il est l'un des quatre grands modes d'organisation du capitalisme distingués par l'école de la régulation. Le terme a été popularisé par l'ouvrage de Michel Albert paru en 1991, Capitalisme contre capitalisme

3.2. Capitalisme industriel

Cette forme de capitalisme va prendre place avec la **Révolution Industrielle** (voir encadré) qui débute après la seconde moitié du 18^{ème} siècle en Angleterre.

Dans le capitalisme industriel, la principale source de la richesse de la nation est l'activité industrielle. L'accumulation du capital se fait par le réinvestissement du profit dégagé principalement par l'activité industrielle. Le profit est alors le résultat de la différence entre la vente des produits manufacturiers et les coûts de production.

La Révolution Industrielle (RI)

(1) Définition

La Révolution Industrielle est le **passage d'une économie artisanale et agricole à une économie industrielle** (qui tire la grande partie de ses revenus de l'industrie) et **mécanisée**. Elle débute en Angleterre au 18^{ème} siècle avec les nombreuses innovations et **va profondément changer les conditions de la production**, elle va ensuite toucher le continent Européen et l'Amérique du Nord et enfin la Russie et le Japon¹. Elle **ouvre le champ à la production concentrée, à grande échelle et à la consommation de masse**. À partir de cette période, **le progrès technique va devenir continu, cumulatif et en accélération**.

(2) Facteurs qui ont favorisé son apparition (les causes)

a. Révolution agricole

Elle a été favorisée en Angleterre par le **mouvement des enclosures** dès la Renaissance, mais aussi par **l'introduction des machines agricoles et de l'amélioration des rendements avec les engrais** (passage à un **assolement continu au lieu du triennal**). La révolution agricole permettant une meilleure productivité va :

1. Libérer de la main d'œuvre pour le secteur de l'industrie qui pourra l'embaucher à un moindre coût
2. permettre de nourrir les villes et fournir de la matière première à moindre coût pour l'industrie (ex : la laine pour le textile)
3. Être un débouché pour l'industrie (l'industrie va fournir des machines agricoles, des engrais...)

b. Révolution démographique

Dans certains pays c'est juste une **croissance démographique** (grâce à l'amélioration de l'alimentation et la prévention contre certaines maladies) **mais l'Angleterre va connaître une révolution démographique** avec une population qui augmente de près de 400% entre 1700 et 1850. L'augmentation de la population permet :

- D'avoir des débouchés pour les différentes productions (forte demande)
- Un grand marché qui permet de profiter des économies d'échelle (baisser le coût moyen unitaire en augmentant la quantité produite) car le producteur a la garantie de vendre sa production
- L'abondance de la main-d'œuvre qui permet de baisser le coût du travail.

c. Les industries motrices

Une industrie motrice est **une industrie qui a des effets d'entraînement sur les autres secteurs économiques**. Cela peut se faire par l'augmentation du revenu des travailleurs qu'elle emploie qui peuvent constituer une **forte demande** pour les autres industries et ainsi **les dynamiser** ou bien ça peut se faire aussi par la **demande en consommations intermédiaires** (des biens qui rentrent dans le processus de production) aux autres industries.

Pour la **première révolution industrielle le textile, la métallurgie et l'énergie** ont été les principales industries motrices qui ont connu de nombreuses innovations.

Au moins 3 vagues successives d'industrialisation de puis le 18^{ème} siècle sont identifiées par les historiens² selon les industries qui ont joué le rôle de moteur pour l'économie (voir le tableau synthétique).

¹ Fin du XVIIIe : Royaume-Uni ; Début du XIXe : Belgique, France, Suisse ; Milieu du XIXe : Allemagne, Suède, Japon, États-Unis ; Fin du XIXe : Espagne, Italie, Autriche-Hongrie, Russie.

² On parle de plus en plus d'une 4^{ème} RI (ou industrie 4.0) : numérisation, imprimantes 3D, nanotechnologie, intelligence artificielle...

Domaine affecté	Énergie	Matériaux	Machines	Transports
Les RI				
1 ^{ère} RI	Charbon (1700's)	Acier (fer + carbone)	Machine à vapeur (1769)	Chemin de fer (1848-1914)
2 ^{ème} RI	Pétrole (1859) électricité (1879)	Aluminium (résiste à l'oxydation) plastiques	Moteur à essence les 1860's diesel en 1893	Automobile (1860 Moteur à vapeur -1880 Moteur à explosion)
3 ^{ème} RI	Nucléaire (1970 pour l'énergie)	Alliages, céramiques	Ordinateurs (1952 IBM ¹) robots	Avion (1903 vol motorisé, 2 ^{ème} partie du XX ^e civile)

d. La révolution des transports

Le transport joue un **double rôle pour la révolution industrielle à la fois un résultat de la RI et une force**. Il est une **conséquence** car les progrès techniques réalisés par exemple dans le domaine de l'énergie et de la métallurgie permettent de rendre les moyens de transport de plus en plus performants (construction de chemins de fer, locomotives...). Et ce développement des transports, à son tour est, **une cause** car il **favorise l'industrialisation** puisqu'il permet de chercher les matières premières **à un coût moindre** malgré la distance et également **d'accroître le marché** puisque les producteurs peuvent avoir **des consommateurs situés de plus en plus loin**.

(3) Conséquences de la RI

- Exode rural et croissance des villes avec leurs lots de nuisances ;
- Naissance de deux classes opposées : bourgeoisie et prolétariat ;
- Intensification des mouvements colineaux (recherche de matières premières, de main d'œuvre peu coûteuse et de marchés) ;
- L'organisation de la production va changer avec une division du travail et une spécialisation de plus en plus poussée et une rationalisation des processus (le calcul économique devient la règle) : l'OST, le fordisme ;
- Apparition de la grande usine concentration de la production et passage du *domestic system* au *factory system* ;
- La démarcation entre pays industrialisés et Tiers-Monde ;
- Pollution et dégradation de l'environnement ;
- Naissance des mouvements syndicalistes.

3.3. Capitalisme financier

Après la fin du système de Bretton Woods², les deux premiers chocs pétroliers, et le mouvement de globalisation financière (qui supprime les **entraves** à la circulation des capitaux à un niveau international), les pays développés vont connaître une nouvelle forme de capitalisme : le capitalisme financier³. **Le court terme** va de plus en plus dominer les décisions des agents économiques qui préfèrent réaliser leur profits (sous formes de dividendes et d'intérêts) en investissant dans **la sphère financière** (achat et vente d'actions, d'obligations et d'autres titres financiers...) **plutôt que dans la sphère réelle** (production de biens et services) où les retours sur investissements sont lents et pas toujours aussi élevés que ceux de la finance internationale.

4. Critiques du capitalisme

Les critiques les plus usuelles du capitalisme sont que ce système mène à **l'accroissement des inégalités dans la société**, rendant les riches de plus en plus riches et les pauvres de plus en plus pauvres, c'est **l'exploitation de l'homme par l'homme**. Ce système favorise également **l'individualisme** et **détruit le tissu social** tout comme il vise **toujours à plus de croissance économiques sans se soucier de l'environnement ou de l'épuisement des ressources naturelles**.

¹ International Business Machines Corporation.

² À la fin du système de Bretton Woods, on est passé d'un système régulé par les gouvernements avec un contrôle des mouvements de capitaux à un système qui obéit aux lois des marchés qui a libéré les flux internationaux de capitaux (voir par exemple l'apport de Michel Aglietta, l'économie mondiale 2000, 1999).

³ L'expression capitalisme financier est loin de faire l'unanimité. Elle est largement utilisée dans un sens péjoratif pour désigner un système économique capitaliste qui serait déconnecté de «l'économie réelle» et où l'importance accordée à l'actionnaire serait excessive. Apparu sous la plume d'auteurs marxistes ou institutionnalistes comme Thorstein Veblen, elle est quasi-uniquement employée actuellement par ceux qui s'opposent de manière générale au capitalisme pour dénoncer les marchés boursiers, les banques ou ceux qu'ils définissent comme des « spéculateurs ».

Certains auteurs vont même jusqu'à soutenir que la logique du capitalisme mène à l'**impérialisme** (situation où les pays les plus développés mettent tous les moyens en œuvre pour dominer le reste des pays)¹.

Dans ce qui suit, nous proposons les critiques du capitalisme de deux auteurs de renom. Tous les deux s'accordent sur la disparition du capitalisme mais pas pour les mêmes raisons : Karl Marx et Joseph Alois Schumpeter.

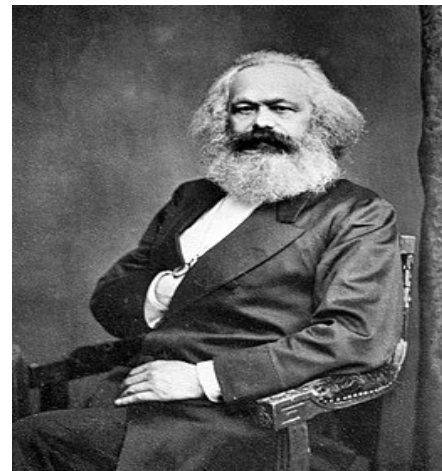
4.1. Marx et les contradictions internes du système capitaliste

Karl Marx, né le 5 mai 1818 à Trèves en Rhénanie et mort le 14 mars 1883 à Londres, est un historien, journaliste, philosophe, sociologue, économiste, essayiste, théoricien de la révolution, socialiste et communiste allemand.

Parmi ses ouvrages :

Le Capital (1867)

Manifeste du parti communiste (1848)



Pour Marx le capitalisme a **tendance à provoquer la baisse des profits** pour la simple raison que **le capitaliste se caractérise par l'accumulation continue du capital**. Autrement dit, **le capital accumulé devenant de plus en plus important**, il est de plus en plus **difficile de rentabiliser le capital investi** (c'est-à-dire de faire suffisamment de profits). La seule façon pour le capitaliste de faire **face à la baisse de ses profits est alors d'exploiter encore plus les ouvriers** (les **prolétaires**). Les capitalistes ont les moyens d'acheter la force de travail des ouvriers et de la diriger productivement de façon à en extraire une valeur supérieure au salaire qu'ils paient aux ouvriers. Cette valeur, c'est la **plus-value**. Les **ouvriers se trouvent donc appauvris (paupérisés)** est **leur pouvoir d'achat devient encore plus faible** ce qui fait que les capitalistes **ont du mal à vendre leur production**. **Ainsi, le capitalisme se trouve frappé par des crises de surproduction** (l'offre dépasse de beaucoup la demande) qui deviennent de plus en plus graves jusqu'à la destruction de capitalisme. Dans cette vision, **c'est donc les contradictions internes du capitalisme** qui conduisent à sa destruction.

4.2. Schumpeter disparition des entrepreneurs dynamiques qui sont la source d'innovation remplacés par les gestionnaires bureaucrates

Joseph Alois Schumpeter, né le 8 février 1883 à Triesch, en Moravie, et mort le 8 janvier 1950 à Salisbury, dans le Connecticut, est un économiste et professeur en science politique autrichien naturalisé américain, connu pour ses théories sur les fluctuations économiques, la destruction créatrice et l'innovation.

Parmi ses ouvrages :

Théorie de l'évolution économique. Recherche sur le profit, le crédit, l'intérêt et le cycle de la conjoncture. (1911)

Capitalisme, Socialisme et Démocratie (1942)

Impérialisme et classes sociales (1984) : volume qui rassemble trois essais de Schumpeter, parus en allemand et relevant de l'analyse sociologique, écrits entre 1919 et 1927 : Contribution à une sociologie des impérialismes, Les Classes sociales en milieu ethnique homogène et La Crise de l'État fiscale.



J. A. Schumpeter considère **l'entrepreneur comme l'élément moteur du système capitaliste**. C'est l'entrepreneur qui est à **l'origine des innovations qui provoquent les cycles de croissance économique**. Or, Schumpeter² pense que

¹ Vladimir Ilitch Lénine (1917) : L'Impérialisme, stade suprême du capitalisme.

² Dans son ouvrage Capitalisme, socialisme et démocratie (1942) en page 162 Schumpeter affirme que : « L'unité industrielle géante parfaitement bureaucratisée n'élimine pas seulement, en « expropriant » leurs possesseurs, les firmes de taille petite ou moyenne, mais, en fin de

l'évolution du capitalisme pourrait entraîner la disparition de l'entrepreneur. La tendance du capitalisme à produire la **concentration et la grande entreprise** va **étouffer la dynamique et l'imagination des entrepreneurs**. En effet, **les grandes organisations sont caractérisées par la bureaucratie** et des gestionnaires qui ne pensent qu'à leur stabilité et à leur carrière et ne sont pas en mesure de prendre des risques et d'innover comme le fait l'entrepreneur décrit dans « la théorie de l'entrepreneur » de Schumpeter.

5. Le socialisme comme alternative au capitalisme

Le socialisme apparaît en réaction aux conséquences de la RI notamment et dans l'opposition au capitalisme qu'il considère comme un système qui exploite les travailleurs pour enrichir les détenteurs des moyens de production et les rentiers...

Durant le 19^{ème} et 20^{ème} siècle, le socialisme s'est décliné sous différentes formes¹ il est difficile d'isoler un socle doctrinal homogène. Ainsi, l'histoire intellectuelle du socialisme doit inévitablement accepter le principe de la diversité des courants et des sensibilités qui s'en réclament.

5.1. Définition du socialisme

Le terme « socialisme » désigne **l'ensemble des idées et des doctrines politiques et économiques** qui, **depuis le début du 19^{ème} siècle, projettent de mettre fin aux injustices sociales engendrées par le capitalisme industriel et financier**, et de **changer la société dans le sens d'une plus grande égalité et solidarité**.

5.2. Les Fondements du socialisme

Tous les socialismes s'accordent dès 1830 et jusqu'à 1950 dans leur combat contre le libéralisme et les injustices sociales qu'il fait subir à la classe ouvrière. Les socialismes ont **deux cibles principales** :

- **l'organisation «capitaliste» de la société industrielle**, c'est-à-dire **le système de production et d'échange fondé sur les règles du marché et la propriété privée**
- **« l'État bourgeois » et son mécanisme central, le parlementarisme**. Le système représentatif, par le biais des élections, empêche en effet les classes populaires, démunies de ressources sociales, d'accéder aux positions de responsabilité politique. Il assure à la bourgeoisie le contrôle de l'État et empêche la formation d'un réel gouvernement du peuple.

Les fondements du socialisme sont :

- (1) L'égalité** : la réalisation d'une société où régnerait un haut degré d'égalité et où les règles de solidarité mettraient définitivement fin à l'égoïsme des individus, aux **discriminations**, à la pauvreté et à la violence.
- (2) La propriété collective** : jusque dans les années 1950, les doctrines socialistes entendent pour la plupart abolir la propriété privée (ou la réduire significativement) et rendre les moyens de production collectifs.
- (3) La Planification** : faire disparaître les règles du marché et les remplacer par une planification et une économie centralisée.

compte, elle élimine également l'entrepreneur et exproprie la bourgeoisie en tant que classe appelée à perdre, de par ce processus, non seulement son revenu, mais encore, ce qui est infiniment plus grave, sa raison d'être. Les véritables pionniers du socialisme n'ont pas été les intellectuels ou les agitateurs qui ont prêché cette doctrine, mais bien les Vanderbilt, les Carnegie, les Rockefeller. Certes, il se peut qu'une telle constatation ne soit pas à tous points de vue du goût des socialistes marxistes, ni, à plus forte raison, qu'elle plaise aux socialistes d'obédience plus populaire (Marx aurait dit : vulgaire). Mais, du point de vue prévisionnel, elle conduit à formuler des pronostics qui ne diffèrent pas des leurs ». La 1^{ère} et la 2^{ème} partie de l'ouvrage peuvent être téléchargées gratuitement ici : <http://academielibre.eu/wp-content/uploads/2016/05/Schumpeter.pdf>

¹ **Les courants socialistes européens se divisent, dès la fin du XIX^e siècle**, en deux grandes sensibilités qui se maintiendront tout au long du XX^e siècle. **La première défend la voie révolutionnaire**. Ses partisans (Karl Kautsky, Rosa Luxemburg, Jules Guesde, György Lukács, Lénine, Léon Trotski, Antonio Labriola) **prônent la rupture radicale avec la société bourgeoise. Ils estiment que seule la violence est « accoucheuse de l'histoire »**. Ils dénoncent tous les artifices démocratiques (suffrage universel, élections, lois sociales) destinés à étourdir le peuple et à le détourner de ses véritables intérêts. **La seconde sensibilité soutient la voie de la réforme**. Pour la plupart, ses adeptes reprennent les idées de révolution prolétarienne et de lutte des classes. Mais **ils contestent ouvertement l'usage de la violence** (Éduard Bernstein, Victor Adler, Gueorgui Plekhanov, Paul Brousse, **Jean Jaurès**).

(4) Primauté de l'intérêt collectif sur l'intérêt individuel : substituer (remplacer) la solidarité au profit (comme principe de l'échange économique) et créer des systèmes d'association ou de coopération assurant à tous les travailleurs des revenus décents et des conditions d'épanouissement professionnel.

(5) Mettre fin à l'exploitation de l'homme par l'homme : mettre fin à l'individualisme et la recherche continue de profit qui conduit à l'exploitation d'une classe par une autre.

5.3. Les limites du socialisme

- (1) **Bureaucratie** l'organisation socialiste mène à de grandes entreprises bureaucratisées qui induisent des retards et des lourdeurs de fonctionnement.
- (2) **Manque d'innovation** il n'y a pas de stimulation pour la recherche, et en raison de la **bureaucratie**, toute initiative est freinée.
- (3) **Absence d'incitation à l'augmentation des rendements** les salaires sont fixes et semblables pas de motivation pour fournir plus d'effort.
- (4) **Les quantités et qualités ne sont pas déterminées par le marché** mais sont planifiées, résultat : pénuries, manque de choix, qualité médiocre...
- (5) **Corruption et népotisme** le poids de l'administration engendre les passe-droits et souvent les recrutements ne se font pas sur la base de la compétence mais sur celles d'intérêts qui ne servent pas l'efficacité de l'entreprise.
- (6) **Absence de concurrence** : puisque tout est planifié, tout est soumis à des autorisations, il n'y a pas de place pour la compétition qui **incite** les entreprises à améliorer leurs offres de biens et de services **qualitativement et quantitativement et à baisser les prix**.
- (7) **La rentabilité n'étant pas au cœur de ce système, des entreprises qui naturellement feraient faillite continuent d'exister grâce aux aides publiques, recrutent plus de travailleurs que nécessaire....**

Petit glossaire

- **Régulation** = Processus complexe par lequel un système économique et social parvient à se reproduire dans le temps en conservant l'essentiel de ses caractéristiques structurelles.
 - **Déprécie de déprécier** = Diminuer la valeur de quelque chose.
 - **Perpétuelle** = Qui dure constamment, indéfiniment.
 - **Éthique** = Ensemble des principes moraux qui sont à la base de la conduite de quelqu'un.
 - **Essor** = Mouvement par lequel une entreprise, une activité, etc., se développent rapidement, progressent.
 - **Accentuée de accentuer** = Rendre plus intense une sensation, un état, une action, etc. ; accroître, augmenter.
 - **Entraves** = Ce qui retient, gêne, embarrasse ; obstacle, barrières.
 - **Plus-value** = Selon K. Marx, différence entre la valeur tirée d'une quantité de travail donnée et ce qui est payé au travailleur pour entretenir sa force de travail.
 - **Discriminations** = Fait de distinguer et de traiter différemment (le plus souvent plus mal) quelqu'un ou un groupe par rapport au reste de la collectivité ou par rapport à une autre personne.
-